

Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 16 n° 2 de 3

Avril 2009



Guy, président de l'Association ; Denise Trudel, conseillère à la ville de Québec; Jean-Marie Lebel, président d'honneur; Céline Dion, présidente de la Fédération des familles souches; Pierre Léveillé directeur-général de Laurier Québec.
Ouverture du Salon le 6 mars 2009

Agenda 2009

- *Rassemblement à Bécancour, 30 août*
- *Rencontre des Richard à Néguaac, NB, 16 et 17 août*

Sommaire

Message du président	2
Rassemblement Bécancour.....	4
Rassemblement Néguaac.....	5
Actes notariés	6
André Richard	7
Zacharie Richard	8
Aune des Merciers	10
Annonce de Gaétan.....	11
Richard Saskatchewan	12
Héros maritimes.....	14
Photos du Salon	15
Marian Richard.....	16
Prix Nobilis.....	17
Spectacle historique.....	18
Avis important aux membres..	19
37 ans de bénévolat	19
Départs.....	20
Activités.....	21
Étienne Richard	22
Marco et Chantal	23
Messages.....	24



Amis Richard bonjour,

L'année 2009 est déjà bien lancée.

En effet, nous l'avons débutée avec notre participation au Salon des familles souches, au début de mars, à Laurier Québec. La semaine de relâche n'a pas empêché des milliers de personnes de se rendre sur place pour s'informer de leur généalogie et de l'histoire de leurs ancêtres. J'ai participé grandement à l'organisation de cet événement puisque mes fonctions à la Fédération des familles souches m'ont désigné comme responsable de l'événement. J'avais une bonne équipe pour m'épauler dans cette activité très prisée de la population.

Malheureusement, je n'ai pu accorder autant de temps au kiosque de notre association. Encore là, des bénévoles ont pris la relève. Je voudrais remercier Cécile qui s'est occupée de la logistique du kiosque en consacrant plusieurs heures de bénévolat. Je remercie également nos bénévoles: Nicole, Rita, Jean-Guy et Josette Mercier, son épouse, ainsi que Jeannine pour leur implication. Sans eux, il aurait été impossible de tenir un kiosque. Plusieurs Richard, principalement le dimanche, se sont donnés rendez-vous pour venir demander des informations. Un souper des bénévoles auquel participaient plus d'une centaine de personnes est venu marquer une pause dans ces trois jours fort occupés pour les bénévoles.

À la fin du mois d'avril, j'assisterai accompagné de Cécile, au congrès de la fédération des familles souches du Québec. Cécile a manifesté son intention de se représenter au conseil d'administration. Il y occupe déjà le poste de secrétaire. Ce congrès marquera une étape importante dans son histoire. Nous précisons la mission de la fédération. Son thème «Entre généalogie, histoire et patrimoine» définit bien cette orientation. Nous laisserons la généalogie aux généalogistes et la grande histoire aux historiens. Nous prendrons le champ qui est toujours vacant, soit la petite histoire locale, familiale ainsi que la conservation du patrimoine. Ce patrimoine se veut oral, photographique, écrit et tout autre documentation utile qui permettra de raconter notre véritable histoire familiale, celle du peuple. C'est, à mon avis, une orientation remplie d'avenir.

Vous avez le goût de vous impliquer dans cette histoire familiale, alors vous êtes conviés à nous aider à l'écrire.

Un bon début comme menu!

L'année 2009 sera marquée par la tenue du Congrès Mondial Acadien qui se tiendra dans la région de la Péninsule acadienne, le nord-est du Nouveau-Brunswick. Cet événement grandiose nous interpelle puisque nos amis Richard de cette belle province nous ont lancé une invitation à fêter avec eux les 16 et 17 août prochain à Néguaac. Je vous propose d'y participer de la même façon qu'ils l'ont fait l'année

dernière à Québec. Deux années, deux fêtes permettent à la grande famille Richard de se côtoyer. Vous pourrez prendre connaissance du programme un peu plus loin dans cette publication. Nous comptons bien représenter l'Association à cet échange culturel. Je suis honoré d'avoir été invité à prononcer une conférence le 16 août. Je n'ai pas encore défini ma présentation mais elle devrait traiter du thème du déploiement des descendants des ancêtres sur le territoire de l'Amérique.

Nous pensons planifier un voyage en autobus, si le nombre est suffisant, pour se rendre sur le site de l'événement. Nous pourrions concocter un beau programme avec la collaboration de l'Association des familles Richard de cette province. Si vous désirez vous joindre à nous, pour cette activité, transmettez-nous vos noms. Il n'est pas nécessaire d'être Richard pour se joindre à nous. Nous accepterons toute personne désireuse de faire le voyage. Des détails, quand au coût, vous seront transmis selon le nombre de participants. Nous avons déplacé notre rassemblement d'une semaine afin de pouvoir y participer. Donnons-nous rendez-vous pour fêter avec nos amis de l'Acadie. Vous retrouverez le formulaire d'inscription annexé au présent envoi. J'espère vous y retrouver en grand nombre. Il n'est obligatoire d'être de souche acadienne pour être présent. Tout porteur du patronyme, tant du côté maternel que paternel, est invité à ce grand événement.

Le prochain rassemblement se tiendra à Bécancour, secteur St-Grégoire. Jeannine, Pierrette et Denise ont accepté l'organisation de cette rencontre. Il se tiendra le dernier dimanche du mois d'août 2009.

Si vous avez des articles à faire paraître dans l'« Entre Richard », vous me les faites parvenir, soit par courrier ou par courriel électronique. Vous pouvez également m'acheminer tout article relatant un texte dans un journal local ou régional où l'apport d'un Richard y est souligné. Le journal n'y sera que plus intéressant pour les lecteurs. Vous pouvez également m'acheminer des photos avec description. Le tout peut être accompagné de la généalogie de la ou les personnes apparaissant sur les photos.

Comme vous pouvez le constater, mes journées passent très rapidement avec tout le boulot sur ma table mais j'aime bien cet ivresse qui m'appelle au dépassement.

Une grande fête, celle de Pâque, nous amènera à des repas de familles. Profitez-en pour prendre conscience de la chance que nous avons. Accueillez ces rencontres comme un cadeau. Prenez le temps d'apprécier ce que chacun apporte à votre vie. Vous serez en train d'écrire une page de votre histoire familiale. Prenez des notes, des photos pour rappeler aux souvenirs de vos enfants, petits-enfants la richesse de ces moments partagés avec les nôtres.

Richardment vôtre,

Guy Richard

Rassemblement de l'Association des familles Richard 2009

Soyez les bienvenues, ici, à St-Grégoire, ville de Bécancour, pour notre rassemblement annuel, le 30 août prochain pour une journée fraternelle.

Oui, les Richard de nom, par votre mariage, Richard par votre mère...

Cette belle journée sera sous la présidence d'honneur des trois maires Richard de notre région: Maurice, maire de Bécancour; Roger, maire de Victoriaville et Guy, maire de Louiseville.

Au cours de cette journée, on veut se rappeler la fierté de nos origines françaises et acadiennes; on veut rappeler que nous sommes les fiers descendants d'hommes et de femmes qui ont fait lentement et durement leur place dans notre région, et sur tout le territoire du Québec et d'ailleurs!!!!

Ces rassemblements annuels ont pour but de:

- se connaître,
- connaître nos racines,
- connaître notre histoire,
- développer entre nous des «atomes crochus»..

Chanter, danser ensemble...

Outre notre assemblée annuelle de l'Association, il y aura:

- Proclamation d'un lauréat Richard...
- Un bref historique de la fondation de notre coin de pays (St-Grégoire est la plus grosse paroisse acadienne au Québec)
- Une visite guidée de notre patrimoine et touristique (plus de détail dans le prochain numéro)
- Installation d'une plaque dans le «Vieux Moulin»

Vous aurez droit à un bon dîner chaud servi sur place ainsi qu'un bon petit souper «sans cérémonie» avant les aux revoir.

Inscrivez tout de suite à votre agenda la rencontre des Richard le 30 août 2009.

Bous vous attendons nombreux à ce rassemblement que nous voulons le plus festif possible.

Jeannine Richard, présidente
Comité organisateur

RENCONTRE RICHARD 2009
Centre scolaire communautaire LaFontaine
Néguaac, NB – 16/17 août 2009

Programme provisoire

Dimanche 16 août 2009

- 7h00-13h00: Brunch à la cafétéria de l'école (Centre scolaire LaFontaine)
- 8h00-12h00: Inscription : Remise des troussees et bracelets pour personnes déjà inscrites et nouvelles inscriptions - (Centre scolaire et communautaire LaFontaine)
- 8h00-19h00 : Expositions de peintures, photos, livres, artisanat, généalogie, etc. (Gymnase)
- 11h00-12h00: Messe à la paroisse présidée par Mgr André Richard et autres invités.
Frais du chant et service de l'autel par les familles Richard.
- 12h00-13h30: Dîner libre à la cafétéria de l'école ou à l'extérieur.
- 13h30-14h30: Ouverture officielle sous la présidence d'honneur de Zachary Richard.
* Zachary Richard a accepté d'être président d'honneur de notre rencontre.
Il fera son possible pour être présent à cette cérémonie.
- 16h30-17h30: Vin et fromage ou réception (Cafétéria du Centre)
- 17h00: Souper libre
- 20h00-24h00: Soirée dansante (Détails à venir)

Lundi 17 août 2009

- 7h00-13h00: Brunch à la cafétéria de l'école (Centre scolaire LaFontaine)
- 8h00-9h00: Inscriptions pour nouveaux arrivants
- 10h00-17h00: **Activités diverses** : (D'autres pourraient s'ajouter)
L'inscription pour ces activités se fera sur place lors de l'inscription et la journée de dimanche. Il y aura des frais à payer pour certaines des activités
- Expositions de peintures, photos, livres, artisanat, généalogie, etc.
Visites de sites historiques et / ou touristiques, conférences (porteront sur l'histoire et la généalogie), sortie en mer , tournoi de golf , vin et fromage, soirée dansante, jeux divers (Fer à cheval, washers, balle-molle), jeux pour enfants. Autres.....
- 17h00: Souper de clôture dans la région de Tracadie-Sheila (Détails à venir)

Renseignements : **Emile Richard**

Président du Comité organisateur

Téléphone : (506) 622-8532

Courriel : pakrat1@gmail.com

(Formulaire d'inscription joint au présent bulletin)

Les actes notariés les plus connus des généalogistes

Ces actes permettent d'en apprendre plus sur la vie de nos ancêtres lorsque l'on veut raconter leur histoire.

Le contrat de mariage

Les contrats de mariages sont des sources importantes pour déterminer avec certitude la filiation des époux et l'étendue des richesses des deux parties avec en particulier la dot de la future épouse. Il fut beaucoup plus utilisé en pays de droit écrit où l'on pouvait de la sorte avantager un enfant au détriment des autres qu'en pays coutumiers plus égalitaires.

La date et le lieu d'un contrat de mariage sont parfois indiqués dans l'acte ce qui est systématique depuis le 19ème siècle. Sinon, il faut rechercher le contrat de mariage :

Le testament

Le testament répertorie tous les descendants d'un individu. Il permet de connaître un peu mieux ses ancêtres et de découvrir leur "fortune".

L'inventaire après décès

Comme son nom l'indique, il est dressé après le décès d'une personne. Il est destiné à évaluer la totalité de ses biens. Outre la liste détaillée des biens, il comporte souvent une rubrique "papiers" qui fait état des papiers de famille, dans lesquels on trouve des références d'actes qui permettent de poursuivre et compléter la recherche.

Dans la plupart des cas, l'inventaire après décès est un instantané aussi fidèle qu'une photographie. L'inventaire est réalisé pièce par pièce, sans oublier le jardin ou les autres possessions. Retrouver un tel document, c'est plonger dans le quotidien de l'ancêtre défunt et participer à une visite guidée de l'endroit où il a vécu et où vit encore son conjoint ou ses enfants.

L'inventaire après décès est bien entendu chiffré, il permet alors d'évaluer la richesse du défunt... ou sa pauvreté.

Les baux et actes de vente

L'acte de notoriété

L'acte de notoriété peut être établi pour plusieurs raisons :

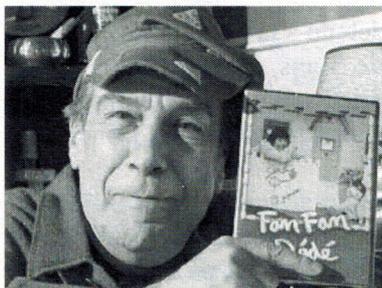
- l'intéressé n'a pu communiquer un document officiel (dans l'exemple ci-contre, un prisonnier de guerre espagnol, assigné à résidence à Belfort (90), désireux d'épouser une française, ne peut produire son acte de naissance), et plusieurs témoins sont requis pour confirmer son origine.
- l'intéressé doit occuper un poste d'importance, et l'acte de notoriété joue alors le rôle de certificat de "bonne moralité": Plusieurs témoins témoignent de la confiance qu'ils vouent à l'intéressé.

Les partages

Rédigés après décès, on y trouve la liste des parts de chaque héritier.

Les quittances

Quoi de plus banal qu'une quittance ? Aujourd'hui, c'est avec le loyer par exemple que chaque locataire en reçoit une, chaque mois. Dans les temps anciens, les quittances étaient utilisées pour de multiples transactions commerciales, elles servaient évidemment à démontrer la fin de la transaction : la somme demandée avait été payée, une quittance, en guise de preuve du paiement, avait été établie devant notaire



André Richard

Un quart de siècle plus tard, Fanfan Dédé vit toujours dans le regard qu'on porte sur lui

Un quart de siècle a beau le séparer de son émission pour enfants, André Richard devient encore fréquemment Fanfan Dédé dans le regard des passants. Il se fait régulièrement arrêter sous cette appellation par la génération qui l'a suivi au quotidien, au fil des années 1970-80.

C'est à la Cité de l'énergie de Shawinigan, sur le plateau du spectacle Éclips qu'on l'entendra l'été prochain, dans le rôle du narrateur. Pour ce personnage, le metteur en scène Martin Larocque recherchait un adulte qui a su garder un cœur d'enfant, et il l'a résolument trouvé. Si bien qu'aujourd'hui, il affirme sourire dans la voix, avoir bien hâte que son joyeux luron de narrateur atteigne l'âge de la maturité.

Sa bouille nous reporte aisément au monde de l'enfance. Fanfan Dédé n'était pas sa première émission adressée aux jeunes téléspectateurs. Il avait, auparavant, campé certains rôles aussi dans Maigrichon et Gras double, Fanfreluche, Piccolo et l'École du music-hall, entre autres. Une mésentente entre la station et lui sur les droits d'auteur de son émission en serait la cause.

Après avoir quitté son public de bambins, André Richard s'est consacré à son autre grand dada, les voyages. Au cours des dernières années, il a adopté Cuba. Il s'y rend à cause de la gentillesse du peuple, pour sa générosité, et pour son régime. Il n'a pas vraiment refait de la télévision après Fanfan Dédé, et s'est plutôt consacré au théâtre, qui lui a fait vivre plusieurs tournées à travers le Canada, sans compter la publicité, qui lui a servi de gagne-pain à maintes reprises. Son image de Fanfan Dédé l'a suivi, pour le meilleur et le pire.

À Shawinigan, André Richard savoure l'accueil. Il y trouve un contact direct et une chaleur humaine extraordinaire lui qui est habitué à être dans ses petites affaires mais la chaleur des gens ici compense très bien pour l'exil C'est un spectacle, mais c'est très différent du théâtre.

C'est un concours de circonstances qui l'a amené à Shawinigan, à la suite d'une rencontre entre Martin Larocque et lui sur le plateau de Virginie. Tout l'été, il compte vivre au sein de sa roulotte, dans son coin tranquille, et visiter sa sœur, qui habite Shawinigan.

Il apprivoise surtout son rôle de narrateur, et se l'approprie de plus en plus. Il se considère plus comme un conteur. Il aime le contact avec le public. En dehors de la scène, il poursuit par ailleurs quelques projets d'écriture. Dans ses tiroirs, il a notamment un conte pour enfants, et une histoire pour adultes prête à être publiée. Il a aussi écrit son dictionnaire particulier qui compte quelques 400 articles,

Zacharie Richard

Auteur, compositeur, chanteur et poète, Zachary Richard est l'un des artistes les plus importants de la francophonie nord-américaine. Sa musique reflète les styles typiques de sa Louisiane natale, mais elle résiste à toute étiquette. Il réussit à créer un « gombo » musical aussi savoureux qu'unique. Avec son nouvel album « Lumière dans le noir » Zachary continue à se dépasser.



La carrière musicale de Zachary Richard débute à la Cathédrale de Saint Jean à Lafayette en Louisiane. À l'âge de 8 ans, Zachary est premier soprano du chœur de garçons. Cette expérience lui a donné l'amour de chanter. Ça lui a aussi permis de développer son instrument principal : sa voix.

Après une carrière universitaire troublée par la guerre du Vietnam (Zachary s'est engagé pleinement dans le mouvement de résistance), il déménage à New York où il obtient son premier contrat de disque en 1972 avec Elektra Records. Victime du merger de WEA, l'album ne paraîtra que 30 ans plus tard (High Time) quand les bandes maîtresses seront découvertes dans les voûtes. Déçu par cette expérience, Zachary fuit les États-Unis et se réfugie en France. C'est là, avec l'aide de son grand ami, le luthier James Trussart, qu'il trouve un public. Plus important encore, il découvre son identité francophone.

Zachary Richard est élevé au sein d'une famille cadienne. Il a appris le français de ses grands-parents qui, eux, faisaient partie de la dernière génération monolingue francophone de la Louisiane. Les traditions de la culture cadienne ainsi que la langue française de la Louisiane auront une grande influence sur sa carrière d'auteur-compositeur. Zachary est un auteur bilingue, à l'aise autant en anglais qu'en français, mais c'est en français qu'il a réussi à se trouver une voie absolument unique.

De 1976 à 1981, Zachary vit à Montréal, enregistrant dans cette période sept albums de langue française. Auteur de « **Travailler c'est trop dur** », avec une suite de succès et plusieurs « disques d'or », Zachary retourne dans sa Louisiane bien-aimée au début des années 80 pour commencer une nouvelle aventure, cette fois-ci enregistrant en anglais.

En 1994, lors du Congrès Mondial Acadien au Nouveau-Brunswick, Zachary, bouleversé par la force de son héritage, décide de retourner à la langue française. Le résultat est l'étonnant « **Cap Enragé** », disque double platine, devenu un classique. Avec cet album, Zachary confirme son engagement envers la francophonie.

Zachary Richard est aussi poète. Sa deuxième collection, « **Faire Récolte** » lui vaut le Prix Littéraire

Champlain, décerné par le Conseil de la vie française en Amérique pour contribution à la culture francophone nord-américaine. En collaboration avec sa fille Sarah, il publie « **Conte Cajun** », l'histoire touchante d'une bande d'animaux naufragés suite à un ouragan. Le conte est écrit en 1980 pour divertir Sarah, âgée alors de 8

ans. 20 ans plus tard, elle découvre le manuscrit au fond d'un tiroir. Devenue dessinatrice, elle fait les illustrations et donne vie à ce livre. Une suite, « **L'histoire de Téléphore et Tit Edward dans le grand nord** » est publiée en 2007 pour le plaisir des enfants de tout âge.

Zachary Richard n'est pas seulement un auteur-compositeur et chanteur hors pair, il est aussi un militant francophone. Il est membre fondateur d'**Action Cadienne**, organisme bénévole dédié à la protection et à la promotion de la langue française en Louisiane. Il est producteur et narrateur d'un documentaire télévisé, « **Against the tide** » l'histoire de la communauté cadienne (cajun). La version française « **Contre vents, contre marées** » lui a valu le Prix Historia en l'an 2000. Zachary est aussi un écologiste engagé. Il est très impliqué dans l'effort pour la défense des terres basses (marsh lands) en Louisiane. Au Nouveau-Brunswick, il soutient la restauration de la rivière Petit Codiac au coeur de l'Acadie.

Suite aux ouragans de 2005 (Katrina et Rita) Zachary Richard s'est fortement impliqué dans les efforts de soutien aux sinistrés. En collaboration avec Francis Cabrel, il a présenté un concert à Paris en novembre, 2005. Cette expérience porte ses fruits musicaux : « La promesse cassée », une chanson signée Z. Richard-F. Cabrel, dont les redevances sont dédiées aux musiciens sinistrés de la Nouvelle-Orléans.

Avec « Lumière dans le noir », Zachary Richard nous présente non simplement une collection de chansons fortes, mais aussi il confirme son engagement social. « La ballade de DL 8-153 » s'adresse à la situation périlleuse des bélugas du Saint-Laurent. « Ô, Jésus » traite du génocide au Rwanda. Les droits d'auteur de cette chanson sont consacrés à l'organisme Mobilisation Les Enfants du Monde, afin d'améliorer les conditions de vie de la jeunesse de la diaspora africaine. « La Ballade de Jackie Vautour », enregistrée pour la première fois en 1978, rend hommage à la ténacité de cet homme qui continue, après 30 ans, à résister à l'injustice imposée à la population acadienne du nord-est du Nouveau-Brunswick lors de la création du parc national Kouchibouguac.

Ancêtres de Zachary Richard

Époux	date de mariage	Épouse
Eddie Richard	13 juin 1946 USA	Pauline Boudreaux
Seregus Richard	6 mai 1907 USA	Sarah Sonnier
Sylvain Richard	10 février 1873 Lafayette, Louisiane	Mathilde Brasseux
Pierre-Anaclet Richard	14 janvier 1827 Lafayette, Louisiane,	MCarmélite Sonnier
Pierre Richard	8 mai 1787 Opelousas, USA	Marie-Josephe Dugas
Pierre Richard	Circa 1752 Beaubassin, Acadie	Marguerite Dugas
Alexandre Richard	Circa 1724	Madeleine Thibodeau
Martin Richard	1688 Port-Royal, Acadie	Marguerite Bourg
Michel Sansoucy Richard	Circa 1656 Port-Royal, Acadie	Madeleine Blanchard

L'AUNE des MERCIERS, précurseur du système métrique

Avant l'établissement du système métrique décimal, qui eut lieu à la fin du XVIII^e siècle, on se servait en France des mesures les plus incommodes et les plus compliquées. L'unité de longueur était le **Pied de Roi**, et l'unité de poids était **la Livre** ; ces deux mesures étaient généralement employées dans tout le Royaume, mais il n'existait entre elles aucune corrélation apparente et simple, analogue à celle que donne aujourd'hui notre système métrique, où le volume d'eau contenu dans le litre et le décimètre cube pèse un kilogramme, par définition.

D'après l'ancienne métrologie française, les volumes et les poids semblaient complètement indépendants les uns des autres. La longueur même donnée au Pied de Roi était tout à fait arbitraire ; elle fut modifiée en 1668, comme nous le verrons plus loin, et ce changement n'était sûrement pas le premier. Les anciennes mesures de longueur portaient le nom de *Coudées* ou de *Pieds*. La coudée était usitée surtout en Orient ; le pied, d'origine moins ancienne, semble-t-il, était employé en Grèce, à Rome et en général dans l'Occident. La dimension exacte de ces unités ne pouvait être fixée d'une façon absolument mathématique et invariable, comme la science s'est efforcée de le faire pour notre mètre actuel. De sorte que la mesure portant le nom de pied ou de coudée n'avait pas une longueur uniforme dans toutes les contrées où elle était en usage. Le pied, par exemple, était en moyenne de 0m30, avec des variantes de 0,03 en plus ou en moins.

Les conquérants romains qui envahirent notre pays sous les ordres des Empereurs, y avaient apporté leur civilisation ainsi que leur système de poids et mesures. Ce qu'il y a de certain c'est que les unités romaines, surtout les mesures itinéraires, restèrent en usage pendant des siècles en France ; cela s'explique par la présence des bornes milliaires le long des chemins.

Nos rois désiraient aussi faire acte de souverain en légiférant sur les poids et mesure. Des changements nombreux et radicaux furent donc effectués à diverses reprises. Eh bien, il est cependant une mesure d'origine romaine qui a résisté au temps et subsisté jusqu'au commencement du XIX^e siècle. On remarquait jadis la règle métrique suspendue horizontalement par une tige attachée au plafond, ou fixée au comptoir, et qui servait au commis mercier à *auner* sa dentelle et ses étoffes. D'après une tradition constante, affirmée par les auteurs anciens ou modernes

qui s'en sont occupés, l'*Aune des Merciers* avait jadis une longueur équivalente à 4 pieds de l'antique mesure romaine.

Parmi les rois qui ont essayé de mettre un peu d'ordre dans le chaos des vieilles mesures, on peut citer Henri II. En 1554, il créa dans son duché de Bretagne un certain nombre d'arpenteurs jurés ou *gauleurs*, pour mesurer les terrains figurant dans les actes de vente ou d'échange. En 1557, Henri II rappela également que la longueur de l'Aune des Merciers, à Paris, devait être de 3 pieds 7 pouces 8 lignes du Pied de Roi, conformément à l'ordonnance de son père, François I^{er}. C'était, d'après la tradition dont nous avons parlé, l'équivalent de 4 pieds romains anciens.

Une mesure-type, ou étalon, fut déposée dans la Chambre des Merciers, rue Quincampoix, à Paris. L'aune était divisée d'un côté en 1/2, 1/4, 1/8 et 1/48 et de l'autre en 1/3, 1/6, etc. Elle servit pendant près de deux siècles à contrôler toutes les mesures analogues employées dans le commerce parisien.

La vieille mesure se trouve aujourd'hui au Conservatoire des Arts et Métiers, à Paris, près des poids de Charlemagne (qui en réalité ne datent que du roi Jean) et près de la toise de Mairan ou du Pérou. D'après nos unités nouvelles, l'Aune de 1747 avait une longueur de 1m188. Le pied romain, qui en était le quart, aurait donc eu 297 mm. Mais ce dernier chiffre est un peu trop grand. En effet, une plaque de marbre du Capitole de Rome, sur laquelle est gravée la longueur de l'ancien pied romain, représente le *pied capitolin*, résultat d'une étude spéciale faite vers l'an 1570 par Lucas Petto, jurisconsulte et antiquaire qui, travaillant dans Rome, était à portée de consulter les anciens monuments. En 1760, un mathématicien très habile, Jacquier, mesura le pied capitolin avec la plus grande exactitude et lui trouva 1306 ou 1307 dixièmes de ligne (294 mm 6 ou 8).

Un autre moyen de vérifier la dimension du pied romain serait de mesurer la distance qui sépare les bornes milliaires placées sur les anciens chemins, et qui doit être de 1 000 pas ou de 5 000 pieds. Malheureusement, très peu de ces bornes sont restées en place et presque toutes sont isolées. Le géographe Danville effectua des mesures sur la route entre Beaucaire et Nîmes, le premier mesurage donnant un pied de 293 mm, le deuxième un pied de 293 mm 9, et le troisième un pied de 294 mm 7. Enfin, Manfredi, en 1770, mesura les bornes placées sur la route d'Albano à Rome, qui est en ligne droite, et trouva entre elles une distance correspondant à un pied de 294 mm 6. Ce dernier mesurage semble avoir été fait avec soin, puisqu'il contient des fractions et qu'il donne au pied romain la longueur qu'il a sur la table gravée du Capitole. L'aune de nos Merciers de Nantes et de Paris (297 mm 1) donnerait au mille une longueur de 1485 m 50, s'écartant beaucoup trop des mesurages exécutés le long des voies romaines, dont le plus élevé est de 1473 m seulement.

Les métrologues ont employé un autre procédé pour retrouver la longueur de l'ancienne mesure des Ro-

main. Une très vieille loi de la République avait fixé à 80 livres le poids de l'eau contenue dans un pied cubique. Le dictionnaire d'archéologie de dom Leclercq nous donne le dessin d'un beau poids étalon datant de Justinien et qui est conservé au musée du Louvre à Paris. Ce poids, qui est la livre romaine, est de 323 g 51. Par conséquent, le pied cube d'eau pesait 323 g 51 x 80, ou 25 kg 880. La racine cubique de ce dernier chiffre donne au pied romain une longueur de 295 mm 6.

D'une analyse des opinions des métrologues anciens et modernes, il résulte que la longueur du pied romain serait de 295 mm, ce qui correspondrait à très peu près avec la longueur du pied du Capitole et donne pour la longueur du mille itinéraire 1475 mètres. Il y aurait donc, en définitive, une différence de 8 mm environ entre 4 pieds romains et la longueur, trop grande, de l'aune nantaise. Cette légère différence s'explique très bien par les changements qui se sont produits dans la fabrication ancienne des mesures destinées aux commerçants et par le défaut, au Moyen Age surtout, d'une mesure-type bien fixe pouvant résister aux siècles.

Généalogie de Pierre Richard

Ancêtre installé à Cap-St-Ignace

Quelques exemplaires du volume de généalogie de Pierre Richard du Cap-St-Ignace publié en 2007 sont encore disponibles. C'est un volume de 640 pages avec de nombreuses photos, anecdotes, annotations, trois index, etc.

Vous pouvez vous procurer un exemplaire soit en communiquant avec Cécile Richard dont les coordonnées se retrouvent à la fin de cette revue ou l'auteur Gaétan Richard en téléphonant au (418) 724-5072 ou en expédiant un courriel à l'adresse suivante : richard.g@cgocable.ca.

La famille Richard de la Saskatchewan

Plusieurs pionniers de langue française ont légué leur nom à des villages de la Saskatchewan. Quelques exemples viennent immédiatement à l'esprit: Antoine Marcelin, Louis Veillard (Veillardville), Louis Reynaud pour le nord, Louis Poulin de Courval, Louis-Pierre Gravel (Gravelbourg), le clan Béchard pour le sud. On pourrait en trouver des dizaines d'autres, dont plusieurs sont moins évidents que ceux-là. Ainsi, le long de la route 40 reliant North Battleford à Prince-Albert s'élève le hameau de Richard – immanquablement prononcé «Rit-cherd», à l'anglaise – dont le nom honore la mémoire du pionnier canadien français Émile Richard.

La famille Richard a sans nul doute hérité plus que sa juste part de ce goût des voyages et de l'aventure qui caractérisait les habitants de la Nouvelle-France, découvreurs des trois quarts de l'Amérique du Nord. Le père d'Émile, Raphaël, prend part à la Ruée vers l'or de 1849 en Californie; puis, il entreprend le périlleux voyage vers les champs aurifères de Coolgardie lors du *rush* de 1852 en Australie, avant de revenir s'installer comme marchand dans la région d'Arthabaska. Édouard-Émery, cousin d'Émile, d'abord député à la Chambre des communes, est ensuite nommé shériff des Territoires du Nord-Ouest en 1878 et s'installe à Winnipeg. Émile l'y rejoint l'année suivante; il n'a que 19 ans.

Le jeune homme quitte Winnipeg le 17 juillet 1879 avec un associé métis, en direction du nord-ouest, par la «piste de la Compagnie». Après 42 jours de route, les partenaires atteignent Batoche, laissent souffler leurs chevaux quelques semaines, puis obliquent vers le sud, gagnant les Montagnes aux Cyprès à la fin d'octobre sans avoir rencontré un seul autre Blanc. Ils construisent un petit poste de traite à portée de voix du Fort Walsh. L'entreprise se révèle fort lucrative. C'est l'époque des dernières grandes chasses aux bisons et les Indiens avec lesquels ils vont traiter jusqu'au Montana ont anéanti un troupeau d'un millier de têtes; plus de 500 robes passent alors entre les mains des deux associés au cours d'une seule séance de traite. De retour à Winnipeg, Émile Richard s'associe avec un de ses frères et fait fructifier son avoir durant la vague de spéculation qui annonce le grand *boom* foncier de 1881-1882. Puis, il repart vers l'ouest, s'occupe un temps à Calgary, forme une compagnie minière appelée la *Whoop-Up Mining Company* avec six autres jeunes hommes, l'abandonne après une année de prospection dans les contreforts des Rocheuses et arrive à Battleford en novembre 1885. Il exploite un magasin général pendant trois ans, mais suite au ralentissement du peuplement et, partant du commerce, il abandonne tout et se met en route pour le Petit Lac des Esclaves avec plusieurs tonnes de marchandises de traite. Son énergie semble ne pas avoir de limites: il érige un magasin et une série de postes de traite, les visite l'hiver en traîneau à chiens, abattant ses 80 kilomètres par jour. Après leur vente en 1890, il revient lancer un ranch dans les Montagnes de l'Aigle, au sud de la rivière Saskatchewan-Nord et tout près d'une réserve indienne, en société avec son cousin Philippe. Émile repart en courses: c'est à Macleod, tout à fait au sud-ouest du territoire de l'Alberta, qu'il va chercher des chevaux; le bétail, lui, vient de Prince-Albert.

Pendant plusieurs années, il se livre presque exclusivement à l'élevage et effectue des voyages réguliers jusqu'aux grands marchés à bestiaux de Winnipeg. C'est là qu'il fait la connaissance d'une jeune institutrice, Arthémise d'Auteuil, en 1895; il l'épouse l'année suivante. Le couple s'installe alors sur

le ranch; les seuls voisins sont les Indiens de la réserve et c'est une sage femme indigène, la pipe à la bouche, dit-on, qui met au monde leur premier enfant.

S'il fallait faire la somme des distances parcourues jusqu'alors par Émile Richard depuis son arrivée dans l'Ouest, on en arriverait vite à un chiffre d'autant plus étonnant que les moyens de transport sont encore à cette époque très peu développés. Mais il semble bien que son goût des voyages soit finalement satisfait. L'état de ses troupeaux devient sa préoccupation première. Ceux-ci augmentent si rapidement en nombre qu'il faut trouver de nouveaux pâturages plus étendus dès 1900. On ira de l'autre côté de la rivière, dans un district situé à une quarantaine de kilomètres à l'est de North Battleford et qui n'a pas encore été arpenté. Le déménagement est tout un spectacle: 500 bêtes à cornes et 100 chevaux talonnés par des cowboys, dans la meilleure tradition du Far-West!

Émile Richard construit une maison l'été suivant et y installe sa famille. La région est idéale pour l'élevage et le troupeau double en peu de temps; mille têtes constituent à cette époque une véritable fortune. Mais avec l'arrivée d'un nombre de plus en plus important de colons à partir de 1902, les pâturages libres disparaissent rapidement et il faut mener les troupeaux toujours plus loin vers le nord. Souvent, quelques animaux trompent la vigilance des cowboys et endommagent les récoltes dans les champs avoisinants. Il faut alors dédommager les fermiers lésés, de telle sorte que le jeu n'en vaut bientôt plus la chandelle. Le rancher décide donc de vendre une bonne partie de son troupeau. D'ailleurs, les conditions du marché sont plus que favorables, car tous ces nouveaux arrivants ont besoin de boeufs, de bétail d'engraissement, de vaches à lait et surtout de chevaux pour les travaux de la ferme. Tout en continuant à s'occuper du commerce des animaux, Émile Richard se lance dans la culture à grande échelle du blé, de l'avoine et des patates. Quand le *Canadian Northern* complète un embranchement en 1914 à partir de sa voie principale plus au sud, le ranch Richard devient le centre du nouveau village. De l'aveu même de M. Richard, sa fortune est faite.

En 1917, il érige une imposante maison en briques à deux étages, de loin la plus grande et la plus dispendieuse de toute la région du nord-ouest. Il la baptise «Acadia» pour marquer l'origine acadienne de la famille Richard et commémorer la publication, quelques années plus tôt, d'un livre du même nom, de la plume du cousin Édouard. Il avoue qu'elle lui a coûté la jolie somme de 35 000 \$.

En 1925, désireux de prendre une demi-retraite méritée, il dispose du reste de son troupeau et se tourne vers la politique. Candidat libéral aux élections provinciales dans le comté de Redberry, il est défait par le candidat conservateur. Avec le début des années 1930, les revers s'accumulent. La sécheresse et la crise économique entament la belle fortune amassée pendant 40 ans. Puis, la belle résidence est entièrement détruite lors d'un incendie causé par la foudre en 1935; c'est ce qui décide finalement les Richard à s'installer, avec une de leurs filles, à Montréal. C'est là qu'ils meurent tous les deux en 1942.

Renseignements: *Richard Remembers*, Richard Women's Institute, North-Battleford, 1980, pp. 1-12

Les héros maritimes français de la première guerre mondiale

RICHARD A.L. - Lieutenant de vaisseau - ; Date : 1917 ; Unité : BOUCLIER (torpilleur).
Son bâtiment ayant subi des pertes et des avaries au cours de l'attaque d'un sous-marin de nuit a continué de rechercher l'ennemi en donnant ainsi un très bel exemple d'énergie offensive.

RICHARD Albert, Théobald - Apprenti-marin - ; Date : 09/1915 ; Quartier/Matricule : 40.813-1.
Bon sujet sous tous les rapports. Amputé de l'avant pied droit.

RICHARD Alfred, Louis, Marie - Lieutenant de vaisseau - ; Date : 05/1918 ; Unité : BOUCLIER (torpilleur).
Commandant le BOUCLIER. Dans une action de nuit, le 21 mars 1918 a, malgré une avarie de barre, réussi à maintenir son bâtiment au fort de l'engagement.

RICHARD Auguste - Mécanicien principal de 1ère classe auxiliaire - ; Date : 11/1916 ; Unité : BURDIGALA (croiseur auxiliaire).
Chef du service des machines du BURDIGALA. Officier d'une rare énergie. A conservé un sang-froid remarquable. S'est assuré, immédiatement après l'explosion, que toutes les dispositions de sécurité prévues en cas de torpillage avaient été prises. N'a quitté le bord qu'au dernier moment et sur l'ordre exprès du commandant.

RICHARD François - Matelot fusilier - ; Déco. posthume ; Quartier/Matricule : Dinan, 8.488 ; Unité : BERTHILDE (bâtiment de sauvetage).
De veille à la pièce arrière de la BERTHILDE, a été projeté à la mer par l'explosion. Disparu le 12 juillet 1917.

RICHARD Henri - Quartier-maître timonier - ; Date : 09/1915 ; Quartier/Matricule : Marennes, 73. ; Unité : LATOUCHE-TREVILLE.
Observateur remarquable. A pris part à tous les combats du LATOUCHE-TREVILLE dans les Dardanelles aux postes les plus exposés et a toujours fait preuve de qualités exceptionnelles d'aptitude, de sang-froid, d'intelligence et de courage.

RICHARD Jean-Baptiste - Second-maître de manoeuvre temporaire - ; Date : 07/1917 ; Quartier/Matricule : Fécamp, 303.
Commandant un voilier, a fait preuve à deux reprises de courage et d'initiative et a réussi à sauver un autre voilier en forçant le sous-marin à plonger.



Heidi et Chloé sur la ferme de leurs grands-parents, Roger et Thérèse Richard, et de leur oncle André



Heidi et Chloé avec une belle vache de la ferme Ayrouelle



Chloé sur les genoux de sa mère Guylaine, tante Caroline à ses côtés en visite au salon de Laurier Québec

Vous pouvez voir les deux petites –filles de Roger Richard, président fondateur de l'Association ainsi que ses deux filles

**De Paspébiac à Verdun: ils ne regrettent pas leur choix.
Marian Richard et Brigitte Dufour: personnalités d'affaires du mois de décembre 2007**

La Fondation du développement local de Verdun a terminé en beauté l'année 2007, en choisissant Marian Richard, propriétaire du magasin Canadian Tire de Verdun, et son épouse et collaboratrice, Brigitte Dufour, comme personnalités d'affaires du mois de décembre.

Qui ne connaît pas la bannière Canadian Tire? Plus qu'une marque de commerce, Canadian Tire est une véritable institution dont le succès tient en bonne partie au travail des marchands propriétaires disséminés à travers le Canada. Marian Richard, originaire de Grande-Vallée en Gaspésie, a débuté comme simple employé de plancher dans un Canadian Tire en 1994, pour ensuite obtenir une première gérance en 1995, à Baie-Comeau. En 1997, il déménage à Chicoutimi pour occuper le poste de directeur général du Canadian Tire local. Au printemps 2001, Marian Richard sollicite une franchise qu'il décroche à Paspébiac dans la Baie des Chaleurs à l'automne de la même année. En janvier 2006, le couple accepte de déménager à Verdun où le sympathique Gaspésien s'est vu offrir le Canadian Tire de la rue Wellington.

Marian Richard explique que la compagnie Canadian Tire offre, à tous les deux ans à ses marchands associés, la possibilité de vendre leur magasin pour en acheter un autre disponible, souvent plus gros que leur premier. «On a pensé aux études de

nos enfants et on avait le goût de connaître la ville après avoir passé plusieurs années en région», explique Brigitte Dufour.

Originaire de Baie-Comeau, Mme Dufour a dirigé un salon de coiffure avant de se consacrer à temps plein au commerce de son mari. Tel un gage de stabilité, le couple travaille ensemble au succès de l'entreprise. Marian, aidé de son épouse Brigitte, et avec la complicité de leurs trois enfants qui ont accepté les nombreux déménagements et les longues heures de travail de leurs parents, a réussi peu à peu à se tailler une place dans le commerce de détail.



Deux clientèles bien différentes

À Paspébiac, les équipements saisonniers, comme le matériel de pêche, se vendent plus qu'à Verdun. Les gens ont l'espace pour bricoler et ils font souvent eux-mêmes les travaux sur leur maison et la réparation des automobiles, selon Marian Richard, qui tenait des agrès de pêche et d'autres articles du genre pour répondre aux besoins spécifiques de la clientèle gaspésienne. Ici, à Verdun, l'inventaire est

différent. Un magasin Canadian Tire comme celui de Verdun, tient un mix d'articles pour répondre aux besoins de base dans différents domaines, de la plomberie à la menuiserie en passant par l'électricité, l'entretien domestique, les pièces d'automobile etc.

Le magasin de Verdun, ouvert plus de 85 heures par semaine, compte jusqu'à 60 employés en période de pointe, incluant de 15 à 20 personnes au Centre auto. Un des gros problèmes que Marian et son épouse partagent avec d'autres employeurs se traduit par la pénurie de main d'œuvre, car le personnel est parfois difficile à dénicher.

S'adapter aux réalités du marché local et de la vie en milieu urbain a exigé beau-

coup d'efforts du couple Richard-Dufour qui a manqué de temps pour s'engager à fond dans la communauté. Peu à peu, le couple s'intègre à Verdun. Mme Dufour se réjouit d'avoir découvert les midis-motivations qui lui ont permis de tisser des liens avec la communauté d'affaires et les intervenants verdunois.

Pour sa part, Marian Richard souligne sa participation au conseil d'administration de la Fondation Canadian Tire du Québec qui envoie chaque année des jeunes de Verdun au camp de vacances Perce-Neige. L'homme d'affaires précise qu'il a également participé au financement des paniers de Noël destinés aux familles moins fortunées.

Message de Verdun, 16 janvier 2008

Ébénisterie Richard & Lévesque remporte deux prix Nobilis

Ébénisterie Richard & Lévesque a remporté deux distinctions lors de la récente remise des trophées Nobilis 2008. au cours des six dernières années, l'entreprise augustinienne a retenu dix fois l'attention du jury.

L'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec (APCHQ) région de Québec organise ce concours depuis 22 ans. L'idée consiste à souligner l'excellence dans l'industrie de la construction. Elle encourage ses membres à réaliser des projets de qualités dans le domaine. Les jurés regardent entre autres la qualité de la construction et du design, l'architecture, les contraintes techniques, l'intégration à l'environnement, et le rapport qualité/prix.

En exploitation depuis 1994, Ébénisterie Richard & Lévesque a reçu la palme dans les catégories 'Excellence Cuisine Rénovation 20 001\$ à 30 000\$' et 'Excellence Cuisine Neuve 20 001\$ et plus.'

L'entreprise, située dans le parc industriel François-Leclerc, se spécialise dans la fabrication d'armoires de cuisine, ainsi que de salles de bain en moyen et haut de gamme. Sur place, on peut visiter la salle d'exposition et l'usine.

Nicolas Bégin

Article parue dans **L'Appel**, 17 décembre 2008

Un spectacle historique

La troupe de Gilles Richard présente «**Je voudrais chanter Trois-Rivières**»

C'est en humour et en musique que Gilles Richard invite à célébrer le 375^e anniversaire de Trois-Rivières. Son spectacle «**Je voudrais chanter Trois-Rivières**» réunira sur la scène de la salle Anais-Allard-Rousseau les 30 choristes et huit musiciens de la troupe «**Ah! Les baby-boomers!**»

Spécialement conçue pour les fêtes de Trois-Rivières, la production fera revivre certains événements de l'histoire trifluvienne à travers 10 chansons originales unies par des monologues ou dialogues interprétés par différents personnages.

Des personnages, tels Lavolette, Maurice Duplessis, une ursuline, un amérindien, un bûcheron et un anglophone seront incarnés par des comédiens.

Les choristes de la troupe «**Ah! Les baby-boomers!**» interpréteront pour leur part dix chansons que Gilles Richard a composées pour l'occasion. Une pièce dédiée au fleuve Saint-Laurent et une autre rend hommage aux Forges du Saint-Maurice, première industrie sidérurgique au Canada.

La bataille de Trois-Rivières, qui a chassé les Amérindiens de la ville en juin 1776, sera aussi remémorée dans une chanson, et l'industrie du bois et du papier est à l'honneur dans une autre. Le personnage du chef algonquin Capitanal a inspiré une chanson à Gilles Richard, tout comme le parc portuaire, le Grand Prix de Trois-Rivières et le Festival de la poésie.

Cet hommage à sa ville est cher au cœur de Gilles Richard. Il est né sur la rue Lavolette, grandi dans la petite Pologne dans le quartier Saint-François-d'Assise, puis dans Sainte-Cécile. Il connaît bien les vieux quartiers puisqu'il a joué dans ses ruelles.

Celui à qui l'on doit la création de plusieurs comédies musicales a eu comme souci la rigueur et la fidélité de l'histoire. Il a étendu ses recherches sur un an, a consulté des historiens et divers documents. Des projections visuelles illustreront le spectacle présenté les 11,12,18 et 19 juillet à la Maison de la culture.

Protéger l'histoire, c'est vouloir protéger de l'oubli les faits et gestes de nos prédécesseurs

Avis important aux membres

Modification adoptée, à l'unanimité, lors de la dernière assemblée générale, tenue à Québec, le 23 août 2008

Le coût de la cotisation annuelle passera:

- De 20\$ à 25\$ par année
- De 55\$ à 70\$ pour trois ans
- De 200\$ à 250\$ pour le membre à vie

Ces changements seront effectifs en date du 1er septembre 2009.

Si vous désirez profiter de la tarification actuelle pour la carte de membre à vie ou pour la carte de trois ans, nous vous invitons à la faire avant le 1er septembre 2009.

37 ans de bénévolat à Cap-Saint-Ignace



Félicitations à Lyne Richard élue bénévole de l'année à la bibliothèque. On peut dire qu'elle en est la fondatrice et la pionnière. En plus d'agir en tant que vice-présidente du comité de gestion, elle est responsable des demandes spéciales et la bibliothèque lui est tellement familière qu'elle peut pratiquement nommer tous les titres de volumes et vous dire où ils sont placés sur les rayons! En plus d'être notre source de renseignements, sa disponibilité, sa constance et sa bonne humeur proverbiales font de cette super bénévole un des piliers qui font le succès de notre bibliothèque!

Départs

Ils nous ont quittés



Marguerite Richard (1920 – 2008)

À Québec, le 4 décembre 2008, est décédée Madame Marguerite Richard. Elle était membre de l'association depuis la fondation. Elle était la sœur de Simonne, la tante de Marthe, Gérard, Roger, Rita, Jean-Paul, Cécile, Guy, Jeanne d'Arc, Gervaise, Richard et la cousine de Georgette et Marguerite; tous membre de l'association.

Laval Fortier (1915 – 2008)

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 5 décembre 2008, est décédé Monsieur Laval Fortier, demeurant à Saint-Damien. Il était membre de l'association.

Yolande Legendre Richard (1918 – 2009)

À Montréal, le 9 janvier 2009, est décédée, Madame Yolande Legendre, épouse de feu Docteur Liguori Richard. Elle était la mère de Yves, membre du conseil d'administration de l'association.



Edgar Richard (1912 – 2009)

À Lacolle, le 19 janvier 2009, est décédé, Monsieur Edgar Richard, époux de feu Madame Rita Lavoie. Il était le père de Paul-Émile de Montréal, membre de l'association.

Pierrette Richard Thériault (1930 – 2009)

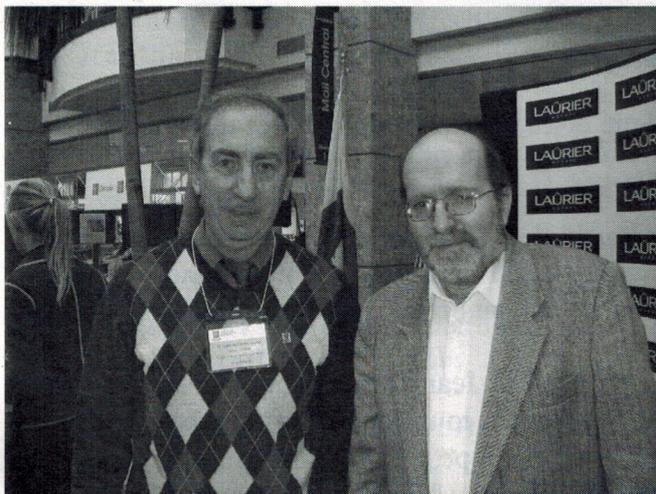
À Québec, le 17 février 2009, est décédée Madame Pierrette Richard, épouse de feu Monsieur Roger Thériault. Elle était la sœur de Yvette, membre fondateur de l'association.



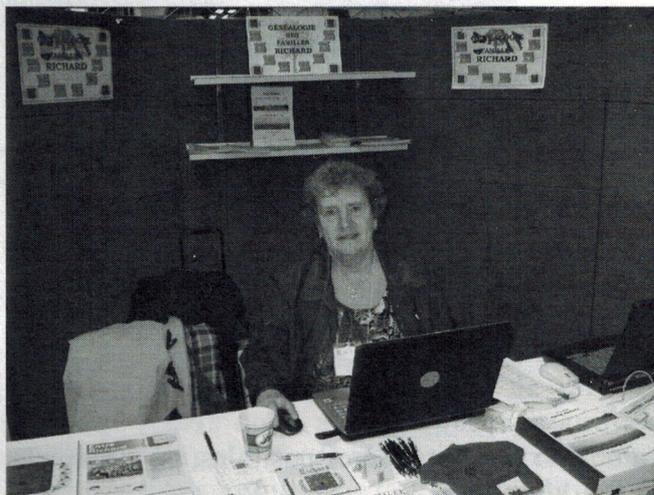
*À toutes les personnes affligées par ces deuils,
Nos plus sincères condoléances.*

Activités 2008-2009

- 25 et 26 avril 2009
Congrès de la Fédération des familles souches
Endroit: Trois-Rivières
- 16 et 17 août 2009
Congrès Mondial Acadien
Endroit: Néguaq, NB
- 30 août 2009
Rassemblement annuel
Endroit: Bécancour, secteur St-Grégoire



Guy, le président, accompagné de M. Jean-Marie Lebel, président d'honneur du Salon des familles souches du Québec



Cécile au kiosque de l'Association lors du salon des familles souches du Québec

Championnats canadiens de ski de fond 2008

Deux médailles d'or pour Étienne Richard

Étienne Richard, un athlète de Saint-Alexis-de-Matapédia, est monté trois fois sur le podium lors des Championnats canadiens de ski de fond à Whistler en Colombie-Britannique en 2008.



À droite, Étienne Richard (72) à l'arrivée d'un sprint style libre.

Il a obtenu deux premières positions, au 10 km classique et au 7,5 km style libre, et une troisième au sprint 1 km.

Étienne, qui a fait ses débuts avec le club Pentagone-Mouski de Rimouski et qui fait maintenant partie de l'Équipe de développement de l'Équipe du Québec (Skibec). Il visait une première place, au terme de la finale de la Coupe Québec tenue la fin de semaine suivante au Centre de plein air Mouski.

Deux fondeurs de l'Équipe Pentagone-Mouski, Philippe Côté et Jean-Daniel Tourangeau-Larivière, ont aussi pris part aux Championnats canadiens à Whistler. Ils ont tous deux offert une bonne performance, compte tenu du calibre très relevé de la compétition. Philippe, malgré un début de séjour perturbé par un problème de santé, a très bien fait avec une 22e place au 15 km style classique et une 46e au 7,5 km style libre, sur un total de 70 coureurs.

Marco Richard et Chantal Pitt: une ascension surprenante

Lauréats du concours Jeunes agriculteurs d'élite du Canada section Québec

Lorsqu'ils ont décidé de soumettre leur candidature au concours Jeunes agriculteurs d'Élite du Québec, Marco Richard et Chantal Pitt espéraient seulement vivre une nouvelle aventure. Même dans leurs rêves les plus fous, ils n'avaient jamais imaginé décrocher la pôle position, le 29 août dernier.

La surprise a donc été totale pour ces producteurs de veaux de lait établis à Sainte-Brigitte-des-Saults.

«La Caisse Desjardins et la Financière agricole nous ont convaincus de participer et nous avons accepté dans l'idée de vivre quelque chose de nouveau. Tant qu'à soumettre nos noms, nous avons décidé de monter le dossier du mieux que nous le pouvions», a indiqué Marco Richard, 34 ans.

S'ils ont remporté les grands honneurs québécois, c'est parce qu'ils ont su, par leur gestion, assurer à leur entreprise un départ sain, un développement progressif et une vitesse de croisière enviable. Leur entreprise est fondée sur des bases solides. Elle procure un revenu satisfaisant, ce qui assure au couple une bonne stabilité financière.

«J'ai toujours aimé l'agriculture et j'étais un premier de classe à l'Institut de technologie alimentaire de la Pocatière (il est originaire de la Gaspésie), a fait savoir l'agriculteur primé. Durant ma dernière session (1994), j'ai commencé mes recherches et j'ai fait une offre d'achat sur un emplacement laitier dans la municipalité de Saint-Edmond-de-Grantham. C'était un emplacement sans sol pouvant contenir 180 veaux de lait. Le processus d'acquisition a été très difficile. Ça nous a pris deux ans et quelques audiences à la Commission de la protection du territoire agricole du Québec et au ministère de l'Environnement pour obtenir toutes les autorisations requises. J'ai acheté la ferme sans mise de fonds ni endosseur... il a fallu convaincre l'Office du crédit agricole (il avait 21 ans)».

Justement pour convaincre ses créanciers, M. Richard a répété la phrase : «Je suis jeune, mais j'ai toujours entendu dire par le monde riche que c'est avec l'argent des autres que l'on fait de l'argent».

De fil en aiguille, ayant «cultivé» sa passion, le couple a acquis en 1997 une seconde ferme (Sainte-Brigitte-des-Saults) pouvant contenir 450 veaux.

Puis, en 1999, les étapes se sont succédées l'une après l'autre : construction de la maison (1999), augmentation de la production à 500 veaux (2003) puis une seconde augmentation de la capacité à 725 animaux (2006).

Aujourd'hui, ces éleveurs sont devenus des gestionnaires aguerris, car ils produisent plus de 1500 veaux annuellement.

Conseil d'administration 2008-2009

Président: *Guy Richard*

Vice-président: *Fernand Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jeannine Richard

Jean-Guy Richard

Rita Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
C.P. 10090, Succ. Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado1@videotron.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561